

## *Séminaire : Parole, désir, amour*

Philippe Berté  
9ème soirée, 12 Juin 2018

### Quelques remarques :

1°) Sur France Inter, le Ve 11 Mai 2018 à 19h21, dans l'émission de Fabienne Sinter « *Le téléphone sonne* » :

« *Chrétiens, Juifs, Musulmans : où en est le dialogue ?* » avec comme invités :

- Christian Delorme, prêtre, précurseur du dialogue Chrétiens – Musulmans
- le Rabbin Yéshaï , d'Alsace
- Rachid Benzine, Islamologue, a écrit : *Les mille et une façons d'être Juifs ou Musulmans*.

2°) Sur France Inter le 4 Juin 2018, une émission avec Serge Tisseron Psychanalyste : S. Tisseron semblait fasciné par les ordinateurs et les robots, ou « cobots » ( robots collaboratifs).

des robots comme « imitateurs », « serviteurs », « esclaves », « collaboratifs », des humains.

Tous ces termes ont été employés durant l'émission.

Or nous avons l'exemple des Japonais, qui sont fascinés depuis longtemps par les robots, avec tout de même une clinique intéressante : Hikikomori, Love Doll, etc.

Il y avait dans cette émission une méconnaissance complète par Tisseron, et par le journaliste, \_\_\_ et leurs propos ont malheureusement sans doute une large audience \_\_\_ du fonctionnement de la parole.

Leurs propos, leurs idéaux, se tiennent au niveau du registre Imaginaire.

Il y a méconnaissance de toute la complexité de la parole, telle qu'elle est modélisée par le graphe.

3°) Le Dr Guedez nous a transmis une vidéo intéressante de Daniel Pennac, écrivain et ancien professeur, que nous avons cité l'autrefois, vidéo intéressante par rapport à l'éducation, et le rapport à la parole.

---

Le travail que nous faisons ici est à la fois une étude, mais c'est aussi pour tenter de faire bouger les lignes.

Par exemple par rapport à la notion de diagnostique, ou de structure. Qu'est-ce que le diagnostic au regard du graphe du désir ? Ou qu'est-ce que la structure dans ce cas ? Puisque des phénomènes et des moments, de névroses, de perversions, de psychoses, ou de paranoïa peuvent être repérés sur le graphe.

P.822 in *Subversion du sujet et dialectique du désir*, il y a cette incroyable formule qui peut intéresser les médecins :

« *l'image spéculaire i(a) est le canal que prend la transfusion de la libido du corps vers l'objet* », vers l'objet petit *a*.

La psychanalyste Anne-Marie Dransart, indique que Lacan dans son séminaire *Le désir et son interprétation* à la suite duquel il a établi ce texte figurant dans les *ECRITS*, reprend à ce propos l'exemple donné par St Augustin du jeune enfant voyant son frère au sein de la mère: cet enfant blêmi de rage, de jalousie.

A-M Dransart indique « *Le point de frustration est aussi le point d'identification au frère, avec une présence de l'Autre comme Un totalisant* ».

On a donc *i* ( l'image du frère ; image à laquelle le sujet va s'identifier), l'objet *a* (le sein).

Et l'enfant « blêmi », càd qu'on constate un effet dans son corps, mais qui renvoie à un changement du métabolisme, donc a un effet au niveau des organes internes (système vasculaire, système cardiaque, système nerveux, système respiratoire, montée d'angoisse, etc. ).

Ainsi en permanence chez chacun de nous, dans notre relation aux autres ( càd à partir de tout le dispositif qui s'est organisé dans la phase du miroir) , il y a cette « **transfusion** » ( terme médical) de la libido du corps vers l'objet, et retour. En psychosomatique, cette libido reste sans doute fixée, figée dans une partie du corps, dans un organe.

Cette formule nous amène à tout autre chose que la conception duelle habituelle, psyché d'un côté, soma de l'autre : ici on a **l'Imaginaire du miroir en relation (en rapport?) avec le corps**. C'est très fort !

---

Donc ce soir nous étudierons l'exposé de JP Hiltenbrand en conclusion de la journée *Psychosomatique : une clinique du réel ?* <sup>1</sup>, le 3 déc 2016 à Grenoble. Conférence qu'il a intitulée ***Une clinique hors de l'érotique des orifices***.

p.127 Hiltenbrand indique qu'il va proposer une sorte « *de boîte à outils pour cette affaire de la psychosomatique* », donc il n'y a rien de bouclé, on avance dans l'incertain, on a quelques outils, qq pistes, qq idées, on va voir ce qu'on peut en faire.

Il commence par dire à propos de la psychosomatique, qu'il n'y a pas de structure particulière, que cela concerne tout le monde. Le rapport entre le langage et le corps, cela

1 Actes de la journée, éd de l'ALI Rhône-Alpes

concerne tout sujet.

La *psyché* ou la *réflexion*, sont des termes inappropriés pour les analystes, si nous tenons compte de l'inconscient, du graphe du désir, etc.

( Ds *Le Robert, dico historique de la langue française* d'Alain Rey : « *psyché* est l'emploi comme nom commun de *Psukhé* , nom propre de l'héroïne d'un conte relaté par Apulée dans les *Métamorphoses*, *Psukhé* étant une jeune princesse d'une beauté exceptionnelle, dont s'éprit Cupidon.

Et *psukhé* est le mot qui signifie *l'âme*.

Et *psyché* désigne aussi un grand miroir mobile, parce que la personne qui s'y regarde s'y voit belle comme *Psukhé* » dit Le Robert )

La psyché, la réflexion consciente peuvent donc être situées au niveau du registre de l'Imaginaire, de l'Imaginaire du miroir.

Donc d'entrée Hiltenbrand souligne que le terme *psychosomatique* est impropre, **il vaut mieux parler des rapports du soma au langage**.

Il rappelle qu'il est aussi médecin, et qu'il a donc une certaine expérience du corps, mais qu'en même temps cette expérience est aussi une ignorance, puisque lorsqu'un médecin est malade il s'adresse à un autre médecin pour le soigner, et que **le corps est l'objet d'interprétations**, pour « tenter d'instaurer un savoir plus ou moins scientifique ».

Càd que le fonctionnement du corps est encore très loin d'être réductible à une lecture strictement scientifique.

p.128 D'ailleurs Lacan avait qualifié de nombreuses interprétations médicales d'escroquerie, des manières d'emballer l'ignorance, la méconnaissance, la nescience.

On peut penser aussi à tous les traitements de beauté avec leurs discours fleuris, bonimenteurs, pseudo-scientifiques ; à certaines méthodes de régimes aussi, etc. Il y a pléthore de magazines sur ces sujets.

De plus nous savons très peu sur « le corps intime », **le corps dans la relation aux autres** : par exemple un enfant prématuré qui présente une arythmie cardiaque, celle-ci disparaît si l'enfant est posé nu sur la poitrine dénudée d'un adulte, de sa mère, de son père.

Et l'on peut dire avec Lacan, « ***Mon corps c'est le corps de l'Autre*** » ! du grand Autre. Ce dont nous avons commencé à parler l'autre soir avec l'objet voix, mon corps est affecté par la voix venant de l'Autre, éprouve en fonction de l'Autre, mais aussi reçoit le désir de l'Autre, etc... l'Autre se constituant comme lieu des signifiants, comme lieu de la parole, etc.

De sorte que la formule précédente peut être déclinée de plusieurs façons, par exemple : « *Comme le grand Autre c'est le lieu de la parole, mon corps c'est donc aussi le lieu de la parole de l'Autre* ».

Compte tenu des mathèmes de Lacan, tout plein d'autres formules peuvent être trouvées : Lacan dit par exemple « ***L'inconscient c'est le discours de l'Autre*** ». On peut alors ajouter

« *donc mon corps est affecté d'un inconscient venant de l'Autre* », et « *mon corps est également affecté par le discours, le discours au sens des 4 discours de Lacan* ». La médecine du travail le sait : le corps affecté par le travail demandé, imposé par l'Autre.

A noter qu'il y a un rapport au corps, où dans la modernité on entend tout le temps des expressions comme « *c'est mon corps* », ou « *mon corps m'appartient* », expressions qui sont possibles à condition que notre registre Imaginaire ne soit pas perturbé. Et l'on constate dans les moments de délire comment ce rapport au corps, cette idée de *possession* du corps est modifiée. Ce terme de *possession* est bienvenu, « *notre corps est possédé par l'Autre* », ce que n'ignorent pas les religions monothéistes, ainsi que de nombreux peuples qui entretiennent des traditions d'avant la science, ou bien des psychotiques comme Schreber dans son délire.

P.129 Il y a des femmes qui sont totalement affolées par la déformation de leur corps pendant la grossesse.  
Cet affolement peut les amener à demander une IVG.

Par rapport aussi au vieillissement, certains sujets ne supportent pas le changement de leur image.

Nous retrouvons ici la question du discours de l'Autre dans la constitution du registre de l'Imaginaire du sujet, de la constitution du moi idéal, du  $i(a)$ , de l'image sous-tendue par un objet.

Ainsi le rapport du sujet au corps peut être élaboré sur plusieurs versants : Imaginaire, Symbolique, Réel.

Et puis la dimension érotique dans la relation aux grands Autres, chez le fœtus, et chez le nouveau-né : au niveau de la sensorialité, de la motricité, des jeux, des câlins, des caresses, des massages, de la mise en œuvre de l'instance phallique, du choix sexué par l'Autre « *c'est un garçon !* », « *c'est une fille !* », de l'enfant comme objet  $a$  de l'Autre (càd l'enfant comme objet à la fois réel, symbolique, imaginaire), de l'enfant comme objet cause du désir de l'Autre.

JP Hiltenbrand indique que le sens de la mesure pour un sujet, le sens de la limite, lui vient de l'Autre, cela s'inscrit au niveau de son corps, de ses jouissances, de ses pulsions.

P.130 Puis il aborde plus précisément ce qui se passe au **stade du miroir** pour la constitution du sujet.

L'Autre comme miroir engendre des modifications du corps et de la subjectivité.

L'Autre peut rendre l'enfant joyeux, sûr de lui, fier de son image et de son moi, avec comme conséquence un tonus, une tenue, une motricité particulière, un dynamisme, une respiration

particulière ; ou au contraire l'Autre peut entraîner l'enfant dans la dépression, dans une fatigue, avec un sentiment de dévalorisation de soi, de souffrance, de fièvre, d'étouffement, rendre l'enfant malade de cette situation.

Donc il y a cette place et cette incidence de l'Autre sur **le champ narcissique, qui est aussi une modalité érotique.**

Et puis l'être humain est un parlêtre, or aujourd'hui la science se détourne du parlêtre, oublie la parole, et la médecine suit ce mouvement, elle privilégie la technique en oubliant la parole.

Mais il y a qq chose à retenir , c'est que **le parlêtre parle aux autres, mais subit les effets de ses propres paroles !**

p.131 « *En psychanalyse, Les effets de la parole du sujet sur lui-même, c'est ce principe là qui nous légitime, qui nous autorise* »

Il cite des maladies qui ne sont pas accessibles à la psychanalyse ( comme les grandes maladies de systèmes, par exemple l'athérome : dépôt de graisse, de tissu fibreux, de calcaire, sur la paroi interne des artères), « *càd qu'il y a des choses du corps que nous ne pouvons pas atteindre bien que ce soit un parlêtre* ». Il y a là un Réel qui échappe au langage, à la parole.

**Mais les maladies qui sont analytiquement atteignables, sont celles qui relèvent des quatre objets petit  $a$  , \_\_ voix, oral, anal, scopique \_\_ , càd des maladies qui relèvent du domaine érotique.** Ce qui fait déjà beaucoup, occupe un large champ des pathologies.

Il dira « *des maladies qui relève du grand, du large système érotique* » (p.132)

Alors pour ces maladies, une part relève de la médecine, une autre part de l'analyse : des maladies du parlêtre.

p.132 Il y a aussi à distinguer « la parole qui a une incidence sur le corps, de la parole qui n'en a aucune et que Lacan appelle le *disc-our-courant* », le *disque-courre-courant*.<sup>2</sup>

Et là Hiltenbrand tire un trait sur la question de l'holophrase : holophrase S1 S2 , qui avait été proposée par Lacan pour expliciter les phénomènes psychosomatiques. JP Hiltenbrand semble dire que **l'holophrase** qui a la structure du *disque-courre-courant* , « **est une fable** », en ce qui concerne les phénomènes psychosomatiques, n'apportent rien à l'explicitation, puisqu'elle n'a en fait aucune incidence sur le corps.

Alors il donne une formule imagée de ce qu'est la parole : « *La parole s'enroule autour d'un certain nombre d'objets ( les quatre objets petit  $a$ , càd des objets qui appartient au champ du sujet et au champ de l'Autre, càd au corps en tant que « mon corps c'est le corps de l'Autre » ) , et le grand pas qu'a réalisé Lacan, ça a été de s'apercevoir que cet enroulement de la parole faisait des cordes qui se coincent en certains endroits, et que c'est ça qui fait le Réel dans le champ du sexuel* ».

2 *Courre* (vient du latin *currere* ) a donné *courir*. Par exemple dans l'expression « chasse à courre ».

( Le non-rapport sexuel) , Vous ratez votre *conjugo* parce que vous êtes ficelé d'une certaine façon par la parole, et l'analyse vous permet de tenter de faire bouger certains coinçages de ces cordes. « *L'analyse essaie de remettre l'érotique à sa bonne place* ».

A noter que quand, dans le *disque-courre-courant*, des gens disent depuis les années 1970 « *je suis libre de faire ce que je veux de mon corps, de le modifier* », etc. ils ne savent pas ce qu'ils disent, sont ignorants que leur corps c'est le corps de l'Autre, et que leur décision de modifier ce corps relève de la commande de l'Autre du social à la mode du moment, du *modement*.

p.133 Mais durant une cure, la parole n'évite pas le surgissement d'une maladie, et ce de manière complètement inattendue chez un patient, « *comme un coup de tonnerre dans un ciel serein* ».

Et la question de la mort peut se poser, peut venir très vite chez un analysant, par exemple la crainte d'un cancer.

Dans les propos d'un patient il peut y avoir une proximité entre ce qui se passe au niveau de son corps, et la mort.

JP Hiltenbrand invite à relire le texte de Freud de 1915 remanié en 1924 ***L'inconscient***<sup>3</sup>, où **il parle du rapport entre l'inconscient et les pulsions**.

Mais **la pulsion ne parle pas !** « *La pulsion, comment la définir ? La pulsion c'est du Réel, et c'est toute l'érotique qui y est* ».

p.134 **Le refoulement tient la pulsion à l'écart, mais alors de toute façon elle va revenir, ressurgir ...** Un jour la digue craque.

Freud dit « *Le noyau de l'inconscient consiste en une représentation de pulsions. Mais elles sont hypokeimenon, chassées dans les dessous* ».

Hiltenbrand dit ceci « *Freud travaille avec les pulsions, Lacan pas simplement avec les pulsions mais avec les quatre (ou cinq) objets, objets qui tous les quatre ( les quatre ensemble) guident le fonctionnement du corps, en tant qu'il sont contenus, actifs dans la parole et le langage* » . Et puis il y a aussi la fonction phallique en arrière-plan.

p. 135 **Dans notre travail d'analyse, il faut essayer de distinguer ce qui relève de la clinique de la névrose, de ce qui relève de la clinique du soma.**

Hypothèses de JP Hiltenbrand : La maladie de Crohn est peut-être curable en analyse, car elle relève de l'un des objets *a* . Alors que la pancréatite, non.

Le terme *psychosomatique* pourrait être avantageusement remplacé par **le soma et la parole**.

3 Grand chapitre in la *Métapsychologie*

p.136 Remarque très importante de JP Hiltenbrand : **l'analyste n'a pas à faire de diagnostic**, il le garde par devers lui, dans un petit coin, il écoute le patient et puis on verra bien au bout de qq mois, qq années comment le patient évolue. Alors que le médecin lui doit poser rapidement un diagnostic.

Il dit aussi que « *s'il parle de l'érotique c'est pour laisser toute la dimension des rapports du sexuel à la parole , ou de la parole au sexuel.*

*Et que dès l'origine Freud construit sa doctrine par le principe de plaisir et par le principe de déplaisir.*

*L'inconscient ce n'est pas un truc philosophique, c'est un endroit où se déposent des charges de plaisir et de déplaisir »*

Alors ce titre « ***Une clinique hors de l'érotique des orifices*** » Càd une clinique qui ne se limite pas aux effets disons « périphériques » sur le corps des objets *a* ; mais qui prend en compte les effets « intérieurs » au corps de ces objets. Une clinique des objets *a*, en tant que ces objets sont au centre du nouage des trois registres, au centre du nœud borroméen.

Une clinique qui prend en compte les relations érotiques à l'Autre, et aussi l'érotique qu'est le narcissisme, une clinique du « *grand système érotique* ».

Freud in la *Métapsychologie*, p.85, dans la note en bas de page « ***L'affectivité*** ( càd les affects de plaisir, de douleur, l'angoisse) *se manifeste essentiellement en décharge motrice (sécrétoire, vaso-régulatrice) destinée à transformer ( de façon interne) le corps propre, sans rapport avec le monde extérieur ; la motilité , se manifeste en actions destinées à transformer le monde extérieur »*

Et p.83 : Un affect de part le refoulement, peut être transformé de manière qualitativement différente, principalement en angoisse, dit Freud. ( càd avec des effets sur le système cardiaque, respiratoire, etc.)

---

A partir d'Octobre,  
**séminaire « *Etude de concepts freudiens et lacaniens : pulsions, refoulement, transfert* »**

les 2ème mardis du mois : 9 oct, 13 Nov, 11 Déc, 8 Janv, 12 Fév, 12 Mars, 9 Avr, 14 Mai, 11 Juin.